

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

Entre témoignage et fanatisme.
L'exemple de Paul de Tarse

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1991, tome 87, p. 285-298

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Entre témoignage et fanatisme

l'exemple de Paul de Tarse

Le dictionnaire n'est pas tendre. Sous « **fanatique** », on lit : « Qui se croit inspiré de la divinité. Animé envers une religion, une personne, d'une foi intraitable et d'un zèle aveugle. » De même au mot « **intolérant** » : « Qui manque d'indulgence et de compréhension. » De telles définitions expliquent pourquoi les qualificatifs de « fanatique » ou d'« intolérant » ne sont guère utilisés par ceux qui se présentent eux-mêmes. Ils servent presque exclusivement à formuler un jugement défavorable sur d'autres personnes. Quelqu'un est fanatique ou intolérant aux yeux de son adversaire ou du moins de quelqu'un qui se situe, et souvent avec passion, fort loin de ses positions (religieuses, philosophiques, politiques, etc.).

Cela rend difficile toute réflexion sur le fanatisme ou l'intolérance. Illustrons cela en évoquant un exemple récent. Le Roi des Belges a refusé d'assumer la responsabilité d'une loi autorisant l'avortement. Certains l'ont approuvé chaleureusement. Ils qualifièrent son attitude de courageuse, la considérant comme celle d'un authentique **témoin**. Voilà, déclarèrent ses défenseurs, quelqu'un qui a su résister aux pressions et au concert bruyant des médias, un homme qui s'est montré, au risque d'être ridiculisé, amoureux de la vérité et avocat des « innocents » qu'on massacre. D'autres par contre n'ont pas manqué de dénoncer chez le Roi un **fanatisme** à la solde de Jean-Paul II. Ils ont brandi pour l'accuser les notions de liberté et de droits de la femme. Ils ont qualifié sa prise de position de dure et d'intolérante. D'où la question qui se pose devant des conflits de ce genre : est-il possible de réconcilier des points de vue aussi diamétralement opposés ? Et la question n'est pas oiseuse puisque des situations semblables se répètent chaque jour. Ainsi tel syndicaliste ou militant chrétien, interrogé sur son action et ses prises de position, prétendra qu'il n'a pas d'autre ambition que de servir la vérité. S'il manifeste avec vigueur ses convictions politiques ou religieuses, c'est, dira-t-il, qu'une tâche sacrée s'impose à lui, celle de travailler à la libération et au

bien de ses frères. A l'opposé, certains auditeurs ou adversaires, fermés à son témoignage, porteront sur lui et son comportement un jugement de condamnation, ils le qualifieront d'esprit étroit, de croyant crispé et dominateur... en un mot de **fanatique**.

Or de quelqu'un qui n'est pas fanatique, on dira volontiers qu'il est «**tolérant**». Malheureusement, ici encore, le vocabulaire n'est pas toujours utilisé sans ambiguïté regrettable. Même si l'opinion courante pare de multiples qualités la notion de «**tolérance**», celles de douceur et de miséricorde, de compréhension, de respect de l'autre et de largeur d'esprit, la réflexion la plus élémentaire reconnaît que sous le masque souriant de la «**tolérance**» peuvent se cacher un égoïsme forcené, de l'indifférence et même un vrai mépris de l'autre. Il est hélas ! certain que celui qui n'est préoccupé que de son « moi » et d'un bonheur personnel immédiat laisse volontiers, sans réagir, des personnes de son entourage adopter n'importe quelle conduite dangereuse voire même dégradante. De plus, si pour lui les notions de « Dieu », de « religion » ou de « morale » n'ont aucune consistance, il ne sera évidemment pas enclin à se préoccuper de la ferveur ou de l'indifférence des autres, fussent-ils ses propres enfants ou les membres de sa famille. Il y a plus troublant encore. Parfois celui qui ne dit ni ne fait rien pour aider son frère égaré ou faible tente, en compensation, de justifier son attitude. Il n'hésite pas à parer de l'ornement «**tolérance**» sa propre conduite qui en fait révèle sa méconnaissance des vraies valeurs et l'absence chez lui d'amour fraternel.

Seulement il faut le reconnaître : dans l'univers de pensée pluraliste qui est le nôtre, il n'est pas aisé de rendre témoignage à la vérité en évitant à la fois toute dureté et toute mollesse, en demeurant à l'abri du découragement comme de l'orgueil. Aussi, avant d'exprimer quelques-unes des conditions qui nous paraissent devoir être remplies par tout baptisé dans l'affirmation de sa foi (ce sera l'objet de la seconde partie de notre article), croyons-nous utile de nous tourner d'abord vers un géant du témoignage, Paul de Tarse. Ses «jalousies» sont pleines d'enseignements.

I. Les «jalousies» de Paul

Paul ou l'honneur de Dieu

Fixons notre regard sur une première **image** : celle de Paul, ardent pharisien en route vers Damas. « Pour ma part, j'avais donc vraiment *cru* devoir combattre par tous les moyens le nom de Jésus le Nazôréen. » Cette affirmation de l'apôtre dans les Actes¹ est corroborée par plusieurs passages de ses épîtres. Ainsi en Ga 1, 13 Paul déclare : « Vous avez entendu parler de mon comportement naguère dans le judaïsme : avec quelle frénésie je persécutais l'Eglise de Dieu et je cherchais à la détruire. » Un aveu semblable se lit en 1 Co 15, 9 : « Je ne suis pas digne d'être appelé apôtre parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. » Ce qu'il répète dans l'épître aux Philippiens (« Pour le zèle persécuteur de l'Eglise », 3, 6) mais en qualifiant alors son attitude de « **zèle** », ce qui peut et doit orienter notre compréhension. En effet, si le pharisien Paul s'est montré intransigeant à l'égard de la « secte » chrétienne, c'est qu'il s'est senti appelé à imiter, pour servir l'honneur du Dieu unique, la conduite de Pinhas et des lévites (cf. Nb 25, 11-12), celle d'Elie, enflammé de zèle contre les prophètes de Baal (cf. 1 R 19) ou encore la jalousie de Mattathias, le père des Maccabées (cf. 1 M 2, 24-26), celle de tant de saints et de héros chaudement approuvés par l'Écriture. L'hérésie chrétienne constituait certainement à ses yeux **le danger par excellence** que courait à ce moment-là la foi de ses pères, celui qu'il fallait combattre en priorité.

C'est ce qu'il fait avec la vigueur qui le caractérise. Aussi force est bien de reconnaître qu'avant la rencontre qui va bouleverser sa vie, Paul est passible de durcissement et d'injustice grave à l'égard des chrétiens. Et, ce qui est troublant, on doit avouer qu'il est intransigeant sans qu'on puisse un instant mettre en doute **sa bonne foi**. Serviteur passionné de la « **Vérité** », il se trouve dans l'incapacité de voir et d'entendre l'« **autre** » et, plus encore, de se demander quels pourraient être ses droits légitimes. Paul est bien éloigné à ce moment-là de la lettre et de l'esprit du document de Vatican II consacré à la liberté religieuse ! Sa méprise est grave. Pourrait-elle nous arriver ?

¹ Ac 26, 9. Ce discours de Paul nous est rapporté par S. Luc, auteur des Actes. Ce n'est pas ici le lieu d'en discuter l'authenticité.

L'intervention « chirurgicale » de Dieu va le délivrer de son carcan théologique. Elle était nécessaire. Sans elle, on ne voit guère comment le théologien Paul aurait pu, par simple raisonnement ou dialogue fraternel, être arraché à son pharisaïsme exacerbé et s'ouvrir à la vérité chrétienne. Dans son cas, on peut même affirmer qu'un événement extraordinaire s'imposait. En l'occurrence, le coup de pouce divin ne fit pas dans le détail. Il bénéficia de **la vision même du Ressuscité**. Il est sans doute difficile de préciser en quoi a consisté exactement l'illumination de Damas. Ceci du moins est sûr : Paul a assisté à l'effondrement de sa forteresse théologique et idéologique et dès cette heure il a pressenti qu'une tâche toute nouvelle se profilait devant lui. Désormais il devrait, sans trahir la foi du peuple de l'alliance, tout reconstruire **en référence à Jésus**, au «oui» de Dieu prononcé en lui. Une ère toute neuve, celle des promesses accomplies, s'était ouverte devant lui.

Entre l'« avant » et l'« après » Damas, le fossé est immense. Le Pharisien convaincu, amoureux de la Torah, tendu vers le jour du Seigneur et la venue du Messie est devenu le témoin de Jésus, quelqu'un qui affirme avec assurance que désormais la foi en un Messie crucifié est la condition unique et suffisante pour obtenir la justice et le salut gratuit de Dieu.

Il y a rupture dans l'existence de Paul. Il y a aussi, dans son attitude, une étonnante **continuité**. Après comme avant sa « conversion » nous retrouvons un Paul fidèle à ses convictions essentielles. Son **zèle** pour le service de Dieu demeure intact. Il se fortifie même chaque jour davantage. Le Dieu unique qui l'avait fasciné dès son enfance (Paul a en effet toujours eu l'étoffe d'un mystique) vient de se manifester à lui au-delà de toute espérance. Désormais des formules audacieuses (certains diraient excessives) s'imposent à lui : « il m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20) ; « vivre pour moi, c'est Christ » (Ph 1, 21) ; « je ne vis plus, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).

Aussi la question qui intéresse notre thème et à laquelle nous devons répondre est celle-ci : Paul va-t-il, après sa rencontre avec le Christ et en possession de ses convictions définitives, diriger contre les Pharisiens et les croyants juifs (ses anciens coreligionnaires) les méthodes violentes qu'il voulait utiliser il y a peu de temps encore contre les chrétiens ?

« Nous prêchons un Messie crucifié »

Notre seconde **prise de vue** veut donc s'efforcer de saisir Paul en plein apostolat chrétien. Or ce qui frappe immédiatement, ce sont les aspects

contrastés d'une telle image. Elle est faite à la fois de force et de faiblesse, de solidité inébranlable en même temps que de fragilité émouvante.

L'évidence acquise sur la route de Damas ne s'est jamais estompée. C'est pourquoi on ne décèlera jamais chez Paul la moindre hésitation dans la proclamation de son évangile. **Le Christ est ressuscité.** Voilà l'incomparable nouvelle qui bouleverse tout. Il l'a vu personnellement et au même titre que les autres apôtres (cf. 1 Co 9, 1 : « N'ai-je pas vu Jésus, notre Seigneur ? ») et 1 Co 15, 8 : « En tout dernier lieu, il m'est aussi apparu à moi, l'avorton »). Une intense réflexion théologique (conduite à la lumière des Ecritures que Paul avait depuis si longtemps l'habitude de méditer) lui fait comprendre où se situe l'essentiel de la révélation. Tout se concentre dans le message de la Croix de Jésus. En elle se lit l'efficacité du sang versé par amour. En elle retentit l'offre faite à tous les hommes de la libération du péché et du don de la justice, de la réconciliation et du salut. Face à la croix, l'apôtre prend conscience que **la foi qui opère par l'amour** est le chemin privilégié de la vie, de la liberté et du bonheur. Ainsi Jésus Christ est tout : Il est la Tête d'une Eglise qui est son corps. En lui le Père nous accorde toute bénédiction. En lui vit le baptisé. En lui il aime, souffre et meurt. **Jésus Christ est l'évangile de Paul.** Rien ni personne ne le contraindront à taire ou à édulcorer un tel message. Aucune prescription légale ne saurait désormais entrer en concurrence avec le Ressuscité et réduire à nouveau le croyant en servitude. Pour Paul, le monde ancien s'est écroulé. Il vit le « **maintenant** » du mystère enfin révélé en Jésus Christ (cf. Rm 16, 25-26).

Quand un homme aussi passionné que Paul de Tarse est habité par une certitude inébranlable, quand il sait que le message qu'il détient est susceptible d'apporter au monde sa seule chance de liberté et de salut en même temps qu'une réponse décisive aux questions de tous les hommes, on peut sans peine deviner la **tonalité** de sa prédication. Comment sa parole ne serait-elle pas pressante et enflammée ? Dieu « n'a-t-il pas révélé son Fils en lui, afin qu'il l'annonce aux nations ? » (Ga 1, 16). Aussi c'est en véritable **amoureux** qu'il va s'exprimer. Puisqu'il a conscience de vivre « en Jésus Christ », d'être avec Jésus Christ « une unique plante en croissance » (cf. Rm 6, 5), c'est au nom et en faveur du Christ qu'il parle. Mieux **c'est le Christ qui parle en lui.** Ecoutez-le : « C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5, 20). Pour quelqu'un au tempérament passionné et qui vit à cette profondeur, ce qui touche à la « cause » de Jésus

devient explosif. Ce qui atteint Jésus, ce qui peut porter ombrage à l'importance et à l'efficacité de sa Croix le blessent **personnellement**. Jésus serait-il mort pour rien ? A Dieu ne plaise. « Car si, par la loi, on atteint la justice c'est donc pour rien que Christ est mort. O Galates stupides, qui vous a envoutés alors que sous vos yeux, a été exposé Jésus Christ crucifié ? » (Ga2, 21 -3, 1).

Telle est la première face de l'image de Paul, prédicateur chrétien : celle d'un **roc**, solide de la solidité même du Ressuscité. Mais l'image a une autre face. En effet, dès que l'apôtre se retourne vers lui-même, c'est sa **faiblesse** qu'il confesse. Le contraste est alors total entre le témoin du Christ à la parole hardie et véhémence, plein d'assurance et de fierté, et le même homme, faible instrument choisi par Dieu pour faire éclater sa puissance (cf. 2 Co 12, 9), quelqu'un qui s'adresse à ses frères tout timide et tremblant, vivant bien des heures aux limites de l'angoisse. Il n'hésite pas alors à évoquer son manque d'éloquence, ses difficultés de santé, ses abondantes larmes. Car c'est un fait, Paul pleure beaucoup (cf. 2 Co 2, 4 ; Ac 20, 19.31).

Dès qu'on a pris conscience des tensions qui devaient exister en Paul entre cette vigueur et cette faiblesse, on peut aisément reconnaître qu'il a dû, tout au long de son apostolat, résister à une double tentation. A celle d'un **découragement mortel** d'abord. Combien de fois, aux prises avec la cascade d'épreuves qu'il a connues et qu'il nous décrit éloquemment en 2 Co 11, 23-29, n'a-t-il pas dû être tenté de se taire et de tout abandonner ? La vocation d'apôtre n'était-elle pas au-dessus de ses forces ? Ne péchait-il pas par présomption ? Et dans le fait qu'il n'a pas fléchi, nous détenons la preuve incontestable que le Christ vivait en lui et que l'Esprit du Ressuscité avait été envoyé dans son cœur (cf. Ga 4, 6 ou Rm 8, 14-18). Ainsi sa fidélité héroïque rend témoignage à la grâce de Dieu qui n'a pas été vaine en lui. « Ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. Au contraire j'ai travaillé plus qu'eux tous : non pas moi mais la grâce de Dieu qui est avec moi » (1 Co 15, 10). Et parmi ses épreuves, il faut souligner celle qui fut certainement la plus lourde : la **persécution** constante subie de la part de ses frères juifs. L'« écharde dans sa chair », qu'il a supplié Dieu d'arracher, pourrait faire allusion à de telles persécutions (cf. 2 Co 12, 7).

Dans un opuscule, C.-M. Martini, évêque et cardinal de Milan, le note fort bien : « Dès le jour de sa conversion, Paul prêche à Damas et il est obligé de s'enfuir ; il va à Jérusalem, il y prêche et on le fait partir ; il reste à Tarse tant

que la Providence ne le rappelle pas ailleurs ; quand on l'y rappelle, il repart, oubliant ses déboires passés. Au cours de son voyage missionnaire, chaque étape est pratiquement une remise en chantier ; il prêche à Antioche de Pisidie, il en est chassé et part pour Iconium ; là il est menacé d'un attentat, on tente de le lapider et il part pour Lystres. A Lystres il reçoit une grêle de cailloux. Remarquons avec quel flegme Luc décrit cette scène : " *Alors survinrent d'Antioche et d'Iconium des Juifs qui gagnèrent les foules, lapidèrent Paul et le traînèrent hors de la ville, le croyant mort. Mais les disciples l'entourèrent, il se releva et rentra dans la ville. Le lendemain il partit pour Derbé avec Barnabé. Quand ils eurent évangélisé cette ville et fait un assez grand nombre de disciples, ils retournèrent à Lystres, Iconium et Antioche* " (Ac 14, 19-21). Il en est à peu près de même tout au long de sa vie : à Athènes il est humilié, tourné en ridicule par les philosophes, cependant il va à Corinthe et recommence, bien que son âme soit remplie de crainte »².

Paul a dû connaître une autre tentation : celle de **céder à la colère et à la violence**. Ce qui eût été une manifestation d'orgueil. Il n'en demeure pas moins que le privilégié de Damas, sûr d'avoir raison face à ses adversaires juifs, a dû maintes fois bouillonner d'impatience, être sur le point de blesser et même d'humilier ses contradicteurs. Une phrase comme celle-ci : « Qu'ils aillent donc jusqu'à se mutiler tout à fait, ceux qui sèment le désordre parmi vous »³, se comprend en raison de l'amour véhément que Paul vit à l'égard du Christ et de son attachement pour les Galates. Il vient en effet d'évoquer le « scandale de la Croix ». Elle n'en demeure pas moins révélatrice d'une **indignation** qui ne se maîtrise qu'imparfaitement. Jésus l'aurait-il prononcée ?

Paul, témoin ou fanatique ?

Nous avons brièvement présenté deux images de Paul, celle du Pharisien, champion du Dieu de l'alliance et celle d'un homme habité et transformé par Jésus Christ. Il faut nous examiner maintenant comment son brûlant témoignage a été reçu et jugé par ses auditeurs et lecteurs.

Aux yeux d'innombrables croyants, Paul est apparu comme **le héraut de Jésus Christ**, celui qui leur a révélé le dessein d'amour et de liberté du Père. Sa parole de feu a rompu les chaînes de beaucoup. Elle a charmé les

² C.-M. Martini, *Saint Paul face à lui-même*, Médiaspaul, Paris, 1984, p. 120.

³ Ga 5, 12, en lien avec la circoncision et probablement certains rites sexuels païens.

Philippiens, bouleversé les Corinthiens, accompagné fraternellement, et cela tout au long des siècles, les êtres épris d'absolu et ennemis des demi-mesures. Son hymne à la charité a semé l'inquiétude la plus féconde et fait sourdre une joie durable dans tant de cœurs humains. Ses enseignements sur le célibat pour le Royaume (« Je voudrais que tous soient comme moi », 1 Co 7, 7), sur le sérieux du mariage et de l'union sexuelle (« Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée fait avec elle un seul corps? » I Co 6, 16), sur le caractère provisoire des joies et des épreuves terrestres (cf. 1 Co 7, 29 ss.), sur la communion aux souffrances du Christ, sur la dignité du baptisé qui a revêtu le Christ et ne fait qu'« un » avec lui, etc., ont été perçus comme autant de traits de lumière, comme des paroles de libération et des appels irrésistibles à courir une aventure radicale avec le Ressuscité. Combien de lecteurs ont compris qu'on ne triche pas en présence d'un témoin de cette envergure. Ce qu'il livre, c'est sa chair et son sang habités par le Christ (« A cause de lui, j'ai tout perdu et je considère tout comme ordures afin de gagner Christ », Ph 3, 8). En retour, ce que sa jalousie exige, c'est un don équivalent au sien. Et ce qu'il promet au nom de son Seigneur à celui qui se laisse fasciner et saisir, c'est l'invasion d'amour qu'il a lui-même connue.

Un message de cette verdure **inquiète** ou du moins suscite de nombreuses interrogations chez les personnes prudentes ou hésitantes. En fait, on devine déjà à l'intérieur des épîtres de Paul les réticences de certains auditeurs ou lecteurs ⁴. La Loi donnée à Moïse serait-elle un piège tendu par Dieu à son peuple? A l'inverse, peut-on le prendre au mot? Et s'il est vrai que nous sommes libres à l'égard de la Loi, peut-on alors se permettre n'importe quoi, la grâce étant toujours surabondante (cf. Rm 6, 1-2)? Paul serait-il ainsi **un maître de débauche**? Ou encore, avec des affirmations aussi tranchées que « étais-tu esclave quand tu as été appelé? Ne t'en soucie pas » (1 Co 7, 21), Paul se rangerait-il dans le camp des patrons et des oppresseurs, ennemis de tout progrès social? Aussi imaginons-nous facilement le discours que certains seraient tentés de tenir. Paul, concéderaient-ils, est sans doute un grand théologien et un grand saint, mais, comme cela arrive aux saints, **son langage est excessif**. Il faut savoir l'interpréter (entendez, l'édulcorer) pour pouvoir l'accepter.

Il y a plus grave encore. Paul a connu et connaît encore en face de lui un **camp du refus**. Une grande partie de ses frères juifs l'a considéré comme un

⁴ Son altercation avec Pierre lui-même en est une preuve éclatante, cf. Ga 2, 11 ss.

traître dangereux. Des féministes en font un misogyne. Des psychologues, un masochiste qui se complaît dans la souffrance et la croix. Tous ceux-là l'accusent de parti pris, **d'intolérance et de fanatisme**.

En bref, nous pouvons dire que Paul ne laisse personne indifférent. Son amour du Christ et de ses frères alimente sa ferveur (« l'amour du Christ nous étroit », 2 Co 5, 14). Il le tourmente. Sa jalousie est celle de Dieu lui-même (« J'éprouve à votre égard autant de jalousie que Dieu. Je vous ai fiancés à un époux unique... », 2 Co 11, 2). La prédication n'a rien pour lui d'un « job » accessoire (« malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile », 1 Co 9, 16). Il est l'homme des premières lignes, celui des affirmations sans appel. La nuance et l'allusion ne sont pas son fort ! Aussi ne soyons pas étonnés de le voir démasquer les cœurs et susciter des prises de position diamétralement opposées. Sa stature de géant nous rassure. Son enseignement et son exemple peuvent éclairer notre propre témoignage.

II. Témoigner, mais comment ?

Quand le témoin accueille

La vision de Damas n'a pas livré à Paul un évangile prêt à la diffusion. L'apôtre a dû, une fois le premier choc passé, reformuler laborieusement sa théologie et l'adapter à des auditoires aussi variés que ceux d'Athènes, de Corinthe ou de Rome. Mais, tout au long de ce travail, le Seigneur crucifié et ressuscité est demeuré pour lui **l'unique foyer de lumière**. Son discernement fut constamment guidé par la présence et l'enseignement du Seigneur Jésus.

Cet exemple de Paul est à méditer. Il pose à tout témoin chrétien **une question primordiale** : comment a-t-il lui-même accueilli et continue-t-il d'accueillir Jésus Christ, puisque c'est bien ce Seigneur qui doit être à la source et au cœur de son témoignage ? Une telle réception suppose un contact vivant avec le Ressuscité et une entrée chaque jour renouvelée dans sa parole. Or chacun de nous en fait l'expérience, et parfois douloureusement : cette double requête (de présence du Christ et d'assimilation de son enseignement) est difficile à satisfaire. Elle délimite le champ de bataille d'une conversion jamais achevée. En effet, en compagnie de Paul, quelqu'un peut bien affirmer des lèvres que le chrétien existe « **en Christ** » ou, avec

S. Jean, que le Christ **demeure en lui et lui dans le Christ**, ce ne sont que des mots vides si celui qui les prononce n'en vit pas les conséquences bouleversantes dans ses choix quotidiens. Par ailleurs, nous savons aussi que notre connaissance de l'Écriture peut demeurer extérieure et livresque. Le fait de pouvoir citer de mémoire de nombreux passages des évangiles ne nous délivre pas automatiquement un brevet d'assimilation de la Parole. Seul un va-et-vient entre la prière et la lecture sérieuse et une confrontation entre cette parole accueillie dans la foi et les événements de notre vie peuvent maintenir vivantes les sources de notre témoignage.

Il faut encore ajouter ceci : quiconque fait l'expérience de cette rencontre transformante de foi avec Jésus Christ prend rapidement conscience qu'il doit fuir **trois dangers** principaux.

D'abord celui de **s'arrêter** dans sa quête et de s'imaginer qu'il connaît vraiment le Christ. Une expérience intense de prière (lors d'une retraite, d'une lecture ou d'une célébration, par exemple) ne donne à personne une garantie pour le futur. Le désir de la vision et de la communion doit être constamment entretenu. Il doit aussi faire l'objet de notre supplication, puisqu'il est toujours un effet de la grâce et un signe d'amour gratuit.

Le deuxième danger est lié au premier. C'est celui du **durcissement théologique**. Notre expérience de foi doit s'exprimer. Or les expressions utilisées pour le faire sont toujours limitées et provisoires. Il importe donc que grâce à nos lectures, contacts fraternels et ruminations intérieures, nous nous efforcions de maintenir vivant le langage de notre foi, de l'enrichir et de l'ouvrir à de nouvelles découvertes. En nous, rien ne doit se figer ni se durcir.

Pour cela, le mieux est de ne point céder à un troisième danger, celui de nous fermer aux autres et surtout de **dévaloriser** les voies, les charismes ou les opinions légitimes de ceux qui n'appartiennent pas à notre « **famille** » spirituelle ou culturelle. En Jésus habite la plénitude de la divinité (cf. Col 2, 9). En lui résident tous les trésors de la sagesse et de la science (cf. Col 2, 3). Nul ne peut donc avoir la prétention de s'en emparer et encore moins de le prolonger parfaitement devant le monde. Certes l'accueil de notre vocation mérite d'être vécu dans la ferveur. Cela ne doit pourtant pas diminuer notre joie quand nous découvrons chez nos frères et sœurs des facettes inattendues du visage du Christ. « Tout est à nous, nous sommes au Christ et le Christ est à Dieu. »

Quand le témoin parle

Plus l'adhésion au Christ et à sa parole aura été intense et comblante, plus aussi le témoignage rendu au Christ sera vigoureux et même passionné. Celui qui a rencontré son Seigneur aimé, le Sauveur de tous les enfants du Père, ne saurait se taire. Mais sa tâche est difficile et il n'est pas inutile de nous demander quelles doivent être les **caractéristiques principales** de son engagement.

- Écoutons un témoin modèle. Envoyé par Dieu pour « rendre témoignage à la vérité », Jean-Baptiste déclare : « Il faut qu'il (le Christ-Epoux) grandisse et que moi, je diminue » (Jn 3, 30). Cette déclaration lucide précise exactement la mission du **serviteur**. L'important, pour Jean-Baptiste comme pour tout témoin chrétien, est de **manifeste au monde le Christ**, l'unique Sauveur et de **faire retentir son évangile** de liberté. Or celui qui est conscient de l'urgence d'une telle mission et qui mesure la grandeur du don de vie qui lui a été accordé gratuitement trouvera le courage de se présenter devant le monde sans faiblesse. Sa parole et son attitude seront empreintes **d'assurance** car ce n'est pas une richesse personnelle qu'il défend mais celle-là même de son Seigneur aimé. Il sait qu'il n'est nullement le détenteur exclusif de la vérité mais un serviteur comblé et heureux. Cette conviction, loin de le paralyser, fortifiera la **vigueur** de son message et un sens aigu de sa **responsabilité**, puisque, comme S. Paul, le croyant connaît, lui aussi, le bonheur d'une vraie rencontre avec Jésus Christ. En comparaison, tout le reste n'est-il pas « balayures » ou « contravention » (cf. Ph 3, 7-9) ?
- Le Christ « crucifié par amour » mérite donc d'être annoncé avec passion et ténacité. Mais aussi dans **la pureté du cœur** et **la transparence**. Jésus lui-même s'est présenté comme un enfant, déconcertant de confiance et de simplicité. Le récit de sa comparution devant Hanne le prouve admirablement (cf. Jn 18, 13-24). L'habileté, l'esprit retors, les moyens frauduleux ou inavoués n'appartiennent pas à la panoplie du témoin véridique. L'intelligence, oui, mais alliée à la simplicité et à la **douceur**, exempte de tout orgueil et de toute prétention dominatrice.
- Nous avons parlé plus haut de l'accueil progressif de Jésus et de sa parole, des lenteurs de notre foi. Le témoin doit impérativement se souvenir, quand il s'adresse aux autres, que ses frères et sœurs sont libres, que leurs vocations propres sont connues de Dieu seul, que la présence pêle-mêle et au plus intime de leurs cœurs de dons personnels, de conséquences du

péché, de faiblesses coupables et d'appels de Dieu forment un ensemble bien mystérieux. Tout en annonçant la Parole, à temps et à contretemps, obstinément, le croyant doit s'interdire **tout jugement** concernant la conduite des autres et leur réponse à Dieu. Il est indispensable qu'il fasse preuve à leur égard d'une **patience** neuve chaque jour, imitant ainsi le comportement du Dieu de l'histoire sainte tel que nous le présente le discours d'Etienne (cf. plus haut l'article d'I. Donegani). Notre **espérance** concrète doit soutenir une telle patience, neutraliser tous les doutes et même franchir, dans certains cas, la barrière de la mort physique. En effet tel frère ou sœur ne pourra peut-être pas, durant son existence terrestre, vaincre certains obstacles idéologiques, psychologiques ou physiques. La parole que nous lui adressons au nom du Christ devra alors être accompagnée de notre prière inlassable : les fruits ne feront pas défaut. Ils se manifesteront, la tendresse de Dieu nous autorise à le penser, dans l'éternité prochaine.

- Jésus doit être annoncé. En lui réside la chance suprême de l'humanité. Il doit l'être par des hommes faibles à des hommes faibles et dans les conditions complexes d'un monde écartelé entre le bien et le mal, entre le péché et la sainteté. Cette situation de témoignage impose à celui qui parle l'obligation de **vérifier constamment la validité de son langage**. On ne communique pas commercialement avec une monnaie hors d'usage. De même on ne transmet pas la bonne nouvelle au moyen **d'un langage périmé** que notre auditeur n'est plus en mesure de recevoir. Seulement il faut beaucoup de courage pour être constamment en quête de **l'expression juste**, de la formulation vivante, la moins déficiente ou indigne des merveilles de Dieu que nous voulons évoquer. C'est bien ici encore l'amour de Dieu et de nos frères qui, quand il nous étreint, exige suavement de nous cette remise permanente en chantier de notre langage religieux, ces essais de « traduction du message » sans cesse renouvelés, cette heureuse insatisfaction qui doit toujours nous accompagner.

- On aura remarqué que nous ne nous sommes pas éloignés de notre thème. Nous nous sommes efforcés d'évoquer, dans la réception comme dans la diffusion du message de Jésus, un témoin plein de vraie « **tolérance** », attentif à ne céder à aucun « **fanatisme** ». Il nous reste à examiner ce qui se passe lors de la réception de cette parole.

Quand le témoin est « jugé »

Le « jugement » porté sur le témoignage d'un chrétien peut aller de l'adhésion enthousiaste au refus assorti de persécution et de violence mortelle. Or en

face de quelque réaction que ce soit, le croyant devra demeurer lucide et aimant. Ce qui peut parfois être héroïque. Mais précisons cela.

- Il est des personnes qui ont reçu le charisme de la prédication, de la catéchèse, de la mission ou de l'initiative apostolique. Elles soulèvent derrière elles des groupes de « **disciples** » dont la ferveur et la docilité sont sans réserve. Il faut alors qu'elles en soient conscientes : le danger qu'elles courent n'est pas minime. Pour de tels admirateurs, le fanatisme est à l'horizon, avec ses durcissements et son manque de liberté créatrice. Quelle conduite doit adopter celui qui connaît un tel succès ? Celle de la **louange** ? Certainement, puisque toute avancée de l'évangélisation s'inscrit dans l'axe du Royaume de Dieu. Celle de **l'humilité** ? Assurément. « Celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien : Dieu seul compte, lui qui fait croître » (1 Co 3, 7). Mais aussi celle de **l'exercice d'une saine intersubjectivité**. En sachant que celle-ci ne tolère aucun accaparement de l'autre, nulle domination des esprits et des consciences, mais le service de la liberté et de l'authentique bien des personnes. Aussi l'apôtre « à succès », bien loin de céder à la tentation de fasciner, saura se montrer **discret**, gardant parfois le silence ou les distances indispensables, afin que les qualités d'invention, de création et de formulation de ses « disciples » soient pleinement respectées et stimulées, surtout quand elles ne concordent pas avec sa propre sensibilité ou ses goûts personnels.

- Certains auditeurs ou compagnons de route sont susceptibles de grandes réalisations, mais ils sont **lents**, hésitants, inconstants ou faibles. Ils ont constamment besoin de la présence effective et affective d'un père ou d'une mère. Le témoin du Christ doit souvent être tout cela à la fois. Ici encore, l'amour seul peut être son guide. Il lui importe en effet de savoir **écouter** mais sans créer chez l'autre une dépendance à son égard qui l'infantiliserait. Il est nécessaire qu'il **communie** aux joies, découvertes, hésitations de celui qui peine, qu'il **dise et redise** la parole qui libère, celle qui provoque et pousse au dépassement et à la sainteté. Le témoin — chacun doit l'être pour son prochain — doit toujours être disposé à modifier son langage, la qualité de sa présence et son degré de disponibilité en fonction exclusivement de la croissance libre de l'autre, son frère ou sœur dans le Christ.

- Force est enfin de le constater : dès la rupture du premier péché, le témoignage des hommes libres et celui des disciples de Jésus a toujours été dérangé. Ils remettent en cause les impérialismes des pouvoirs égoïstes, la

tyrannie de l'avantage immédiat, l'orgueil de celui qui se prend pour un dieu. C'est pourquoi le vrai témoin du Christ n'est jamais étonné, même s'il en souffre parfois cruellement dans sa chair et dans son cœur, de rencontrer en face de lui **lourdeur, incompréhension, calomnies et persécution**. La conduite à tenir est alors encore plus ardue. Nous voudrions cependant souligner les exigences suivantes qui s'imposent à lui :

— L'opposition ne doit jamais **ébranler** le croyant ni le conduire au reniement ou au silence coupable. La présence efficace de l'Esprit lui est promise précisément pour ces heures difficiles (cf. Lc 12, 11-12 ; Jn 14-16). Qu'il se confie en toute sérénité à ce « Paraclet » de lumière et de puissance. Sa fidélité et sa sérénité en sortiront toujours victorieuses.

— Celui qui aime le Christ aura également à cœur de ne jamais devenir le « vis-à-vis » du méchant (cf. Mt 5, 39). Il s'interdira donc de **juger** son frère et de le **condamner** dans son cœur, même s'il doit reconnaître comme déplorable et mauvais les actes de ses opposants. L'amour fraternel ne fausse pas sa capacité de discernement. S'interdire de juger ne signifie pas « approuver ». Les martyrs ont prié pour leurs persécuteurs. Ils ont pourtant prononcé des paroles sévères sur leur manière d'agir. Ils ont surtout tenté, avec douceur fraternelle et fermeté, de leur montrer leurs erreurs, afin que la grâce puisse également les atteindre et les convertir.

— Le chrétien rencontre parfois en face de lui des frères victimes eux-mêmes du **fanatisme**. Les membres de certaines **sectes** se trouvent dans ce cas. Ce que nous avons dit plus haut s'impose ici avec plus d'intensité encore. L'attitude du témoin sera faite de dialogue, d'explications patientes et répétées, de douceur, de silence et de prière, surtout quand aucun progrès ni convergence ne peuvent être constatés dans la rencontre mutuelle.

— Enfin, quand toute chance de dialogue est exclue, il reste au témoin le silence et la prière et, si la violence se déchaîne contre lui, la fidélité héroïque et même l'acceptation de la **mort**. Il vaut mieux perdre sa vie physique que sa raison profonde de vivre, qui est de croître en Jésus Christ pour entrer avec lui dans la gloire. Le martyr imite le Christ. Parmi les premiers chrétiens Etienne et Paul l'ont fait. Avec les martyrs de tous les temps, ils nous donnent une leçon fraternelle de témoignage. Ils démasquent en même temps l'horreur du **fanatisme** avec ses fruits de haine et de mort.

Grégoire Rouiller